

Relever, soigner, guérir : autant d'actes illustrés par Jésus de Nazareth. Bravant les interdits du contact, il osa toucher et se laisser toucher. Ses miracles ont inspiré quantité de tableaux dans l'histoire de la peinture. Loin d'être épuisé, ce filon se prolonge jusqu'à nos jours. François Böespflug, professeur émérite de l'université de Strasbourg, théologien et historien de l'art, se propose d'approfondir la portée humaine et religieuse de cette thématique, à la lumière de six œuvres d'art d'après 1945.

## Pierre sauvé de la noyade

*Perdre pied, au propre ou au figuré : ne serait-ce pas l'une des expériences les plus éprouvantes de l'existence ? L'apôtre Pierre a connu cela. Le Christ l'a tiré hors de l'eau... La peintre bulgare Julia Stankova livre une interprétation originale et touchante de cette scène.*

**François Böespflug**

La Bonne nouvelle de Jésus de Nazareth s'enracine dans l'imaginaire du peuple hébreu qui a toujours eu une sainte horreur de la mer, où selon lui tous les chemins se perdent. La mer est le lieu de la perte par excellence. De fait, alors même qu'il avait accès à la Méditerranée, ce peuple n'a jamais eu de flotte. Si bien que l'idée même de salut, telle qu'elle a été vécue et transmise par la Bible, a comme principal archétype d'être sauvé des eaux, et d'échapper à la noyade. Cette symbolique est convoquée dans bien des moments clefs de l'histoire d'Israël, à commencer par le passage de la mer Rouge lors de la fuite d'Égypte, ou par l'histoire de Jonas jeté à l'eau et recraché par le monstre marin (Jésus s'y est référé en parlant mystérieusement du « *signe de Jonas* » que constituerait sa Passion-Résurrection : Mt 12, 38-42). On retrouve aussi cette symbolique dans le sacrement du baptême tel que saint Paul le présente dans l'*Épître aux Romains* au chapitre 6 : être plongé dans les eaux lors de l'immersion baptismale est une expérience de mort, tandis qu'émerger des eaux est le symbole de la vie sauvée, de la résurrection. Le récit de la tempête apaisée, avec la

marche du Christ sur les eaux du lac de Génésareth (alias le lac de Tibériade ou la mer de Galilée), que traverse le Jourdain, prend sens dans cet arrière-fond de peur ancestrale de la noyade. Cet épisode à portée parabolique est raconté dans les évangiles de Matthieu, Marc et Jean, à l'exception de celui de Luc. Ils s'accordent pour dire que cela s'est produit de nuit, par vent fort et mer houleuse. Les disciples étaient montés dans une barque dans la soirée pour se rendre à Capharnaüm. La mer était si agitée et la visibilité si mauvaise que le découragement finit par les gagner. C'est alors qu'ils aperçurent Jésus marchant sur les eaux et s'approchant d'eux. L'évangile de Jean (Jn 6, 16-21) s'en tient là : Jésus est invité à monter dans la barque, mais celle-ci accoste aussitôt.

**Le Christ ne laisse pas couler ceux qui, pour avoir écouté sa voix, tentent de le rejoindre et ont parfois l'impression de se noyer.**

Dans le récit de l'évangile de Marc, les disciples voient Jésus dépasser leur embarcation. Ils ont l'impression qu'il s'agit d'un fantôme, sont pris de panique, poussent des cris ; Jésus les rassure, monte dans la barque et aussitôt le vent tombe (Mc 6, 47-51). Seul le récit de Matthieu, semblable à celui de Marc pour le reste, ajoute que Pierre a l'initiative d'interroger le fantôme : « *Seigneur, si c'est vraiment toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux* », ce à quoi Jésus répond : « *Viens !* » Pierre obéit et marche lui aussi sur les eaux vers Jésus. Mais le vent est fort. Il est pris de peur et commence à couler.

Il s'écrie alors : « *Seigneur, sauve-moi !* » Aussitôt, Jésus étend la main, le saisit, et lui dit : « *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* » Le texte se poursuit ainsi : « *Et ils montèrent dans la barque, et le vent cessa. Ceux qui étaient dans la barque vinrent se prosterner devant Jésus, et dirent : Tu es véritablement le Fils de Dieu.* » (Mt 14, 22-33).

**Des tableaux qui ressemblent à des icônes**

Ce passage a été très souvent commenté par les Pères de l'Église depuis Tertullien et Origène, et par les théologiens jusqu'au prêtre jésuite allemand Hugo Rahner et au-delà. La traversée de la mer de Galilée de nuit par grand vent a très vite été interprétée par eux tous comme une métaphore parlante des péripéties de l'existence humaine ou de celle de l'Église elle-même, représentée par Pierre, son chef. De même, saint Pierre sauvé des eaux est une scène qui a suscité quantité d'œuvres d'art. Elle compte sans doute parmi les plus anciennes à avoir été représentées, puisqu'on la trouve déjà sur les murs de la « *domus ecclesiae* » de Doura Europos, en Syrie, peinte vers 231 (une maison de prière des chrétiens avec des peintures murales). Les tableaux célèbres racontant cet épisode se succèdent de siècle en siècle, de Giotto (auteur de *La Navicella*, une mosaïque qui décora Saint-Pierre de Rome) et Veneziano au XIV<sup>e</sup> siècle, jusqu'à Delacroix et Polenov au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Julia Stankova prolonge donc cette longue série d'œuvres d'art. Née en 1954 en Bulgarie dans un milieu orthodoxe, elle se souvient d'avoir contemplé, enfant, les fresques de



*L'apôtre Pierre en train de couler*, Julia Stankova, 33 x 22 cm, tempera à l'œuf sur un panneau de bois, 2005, collection privée, Pays-Bas.

l'église de son village natal. Mariée et mère de famille, elle a commencé sa vie professionnelle comme ingénieur dans les mines. En 1990, à la fin du bloc soviétique, elle vit un tournant qui l'amène à changer de vie, à « retrouver son âme », comme elle le dit. Elle plonge dans la lecture du Nouveau Testament, se sent guérie et reconstruite de l'intérieur par la lecture des épisodes évangéliques, puis se voue à la peinture. C'est alors seulement que l'université de Sofia ouvre ses portes aux femmes

et qu'elle peut s'inscrire jusqu'à acquérir finalement un diplôme de master en théologie, en 2000. Elle a bénéficié depuis d'une quarantaine d'expositions et sa production est facilement accessible sur la Toile. L'une d'elles, en 2010, à Vienne en France, avait pour thème « Le geste de guérison dans l'évangile selon saint Marc ».

Sa technique picturale se réclame de Byzance, entre autres par le format d'icône qu'ont la plupart de ses tableaux, et le fait qu'ils sont peints non sur toile

© J. Stankova mais sur panneau de bois, sans parler des inscriptions abrégées en grec. Son style, en revanche, lui appartient en propre et innove considérablement par rapport à la tradition des icônes grecques ou russes. L'artiste pense en effet qu'il est erroné de penser que l'icône doit obéir pour toujours aux mêmes canons. Sa liberté inventive dans la création des figures et son maniement varié et subtil des couleurs réjouissent l'œil, tout en conservant une retenue et une douceur qui va de pair avec son art de peindre des visages expressifs, émus et émouvants sans être naïfs. Si la Bible et la théologie sont ses principales sources d'inspiration, et si le choix de ses sujets prolonge d'une certaine manière cette tradition, sa façon de les traiter est très originale et se renouvelle constamment, notamment en ce qui concerne le schéma de composition et la manière de disposer les personnages dans la surface du panneau peint. Les théophanies de l'Ancien Testament (comme l'hospitalité d'Abraham) et le cycle de la vie du Christ, figurent en bonne place dans sa création. Tout comme les miracles supposant de la part du Sauveur un contact, comme la guérison du Possédé de Gerasa ou celle de la fille de Jaïre.

Julia Stankova a traité plusieurs fois la scène où le Christ sauve l'apôtre Pierre de la noyade. Dans « l'icône » de 2005 ici reproduite, la détresse de Pierre est au centre de l'attention de l'artiste. Quatre apôtres étroitement regroupés assistent depuis la barque au sauvetage de Pierre en direct. Le disciple est en train de sombrer dans les flots turbulents et son visage sue l'angoisse. Ses jambes écartées semblent désespérer de parvenir jamais à toucher le fond. C'est alors que le Christ, dont le peintre a eu la sagesse de ne pas chercher à nous dire sur quoi il s'appuyait pour pouvoir agir, et dont l'apparence n'est pas conventionnelle, pas plus que son vêtement, le saisit aux bras, lui maintient la tête hors de l'eau afin de l'en tirer. On peut parler d'un archétype pictural du salut venu du ciel, inspiré de l'Évangile de Jésus-Christ.

1. R. Lauer, W. Kemp, « Rettung Petri aus dem Meer », dans E. Kirschbaum (éd.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Fribourg-im-Brisgau, Herder, t. 3, 1971.